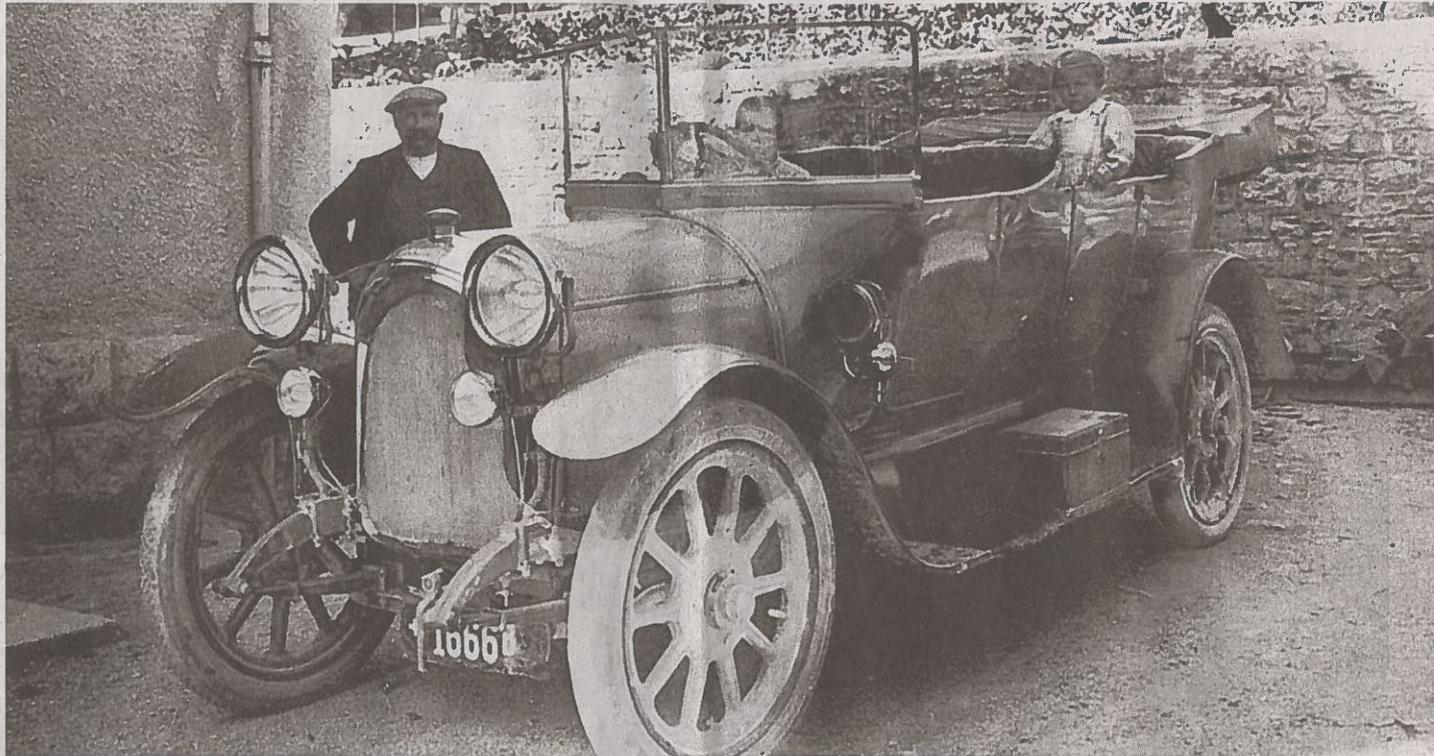


## HISTOIRE

# Court et le décolletage, un lien qui dure

Même si le temps où le village de Court comptait quelque 35 usines actives dans le décolletage est révolu, il subsiste aujourd'hui encore un large héritage de cette période dorée. Passionné par l'histoire de son village, Jean-Luc Marchand s'est plongé dans ce riche passé industriel pour en faire le récit dans le dernier numéro de la revue «Intervalles».



Les patrons fondateurs vont devenir riches. Après s'être fait construire une villa, ils se lancent souvent dans l'achat d'une voiture, aussi chère que la villa! Ici: le patron Auguste Bueche et sa Martini GC. À en croire «Les petites nouvelles suisses» de L'Impartial du 3 juin 1913, il fut le premier à gravir le Montoz en automobile!

MÉMOIRES D'ICI, FONDS JEAN-LUC MARCHAND

Jean-Luc Marchand n'est pas historien. Mais le monde du décolletage, il le connaît par cœur pour y avoir travaillé durant toute sa vie, au sein de l'entreprise familiale Lardon&Marchand. Devenue Ultra décolletage SA, cette dernière est aujourd'hui dirigée par ses fils. Issu d'une famille de bourgeois présente à Court depuis le XIV<sup>e</sup> siècle au moins, Jean-Luc Marchand s'est en outre toujours intéressé de près à la vie de son village.

Autant dire qu'il était doublement légitimé à se lancer dans la rédaction d'un ouvrage historique sur l'industrie du décolletage à Court. «Dans les années 1970, il y avait 35 entreprises et 500 employés actifs dans le décolletage au village, pour une population de 1400 habitants. Plus de mille décolleteuses y tournaient! Ça m'a toujours fasciné. Aujourd'hui, plusieurs de ces entreprises, pour certaines plus que centennaires, sont toujours là. J'avais envie de raconter l'histoire de ces pionniers», explique Jean-Luc Marchand.

Le retraité courtisan s'est alors plongé dans les archives de toutes sortes: privées, communales, cantonales. «Je me suis aussi entretenu avec les fils et petit-fils de fondateurs d'entreprises, qui ont pu me

raconter les parcours de leurs pères et grands-pères. Moi-même j'avais aussi en tête l'histoire de ma propre famille, ce qui m'a donné des idées de sujets», raconte-t-il.



**Les pièces de décolletage sont partout! Mais elles sont si bien cachées qu'on ne les voit jamais.»**

Sur la base de ces recherches et au fil des 150 pages de l'ouvrage, l'auteur dresse ainsi le portrait des usines emblématiques du village: Société industrielle de Court, Hänni&Künzli, l'Essor, Girod SA, Ultra décolletage et bien d'au-

tres encore. «Vous savez, il y a encore cinq entreprises centennaires qui sont présentes à Court. Cela signifie qu'elles ont réussi à surmonter tous les obstacles: crises des années 1920 et 1930, crise pétrolière, les révolutions technologiques... c'est tout simplement extraordinaire», fait remarquer Jean-Luc Marchand.

### Le rôle de la bourgeoisie

Mais ce qui a également fortement marqué le Courtisan, c'est qu'à l'origine, à l'image de ce qui se passera un peu plus tard à Tavannes avec la création de la Tavannes Watch, c'est la bourgeoisie de Court qui a fait entrer le village dans l'ère industrielle. «La nature ne nourrissait plus son homme et la pauvreté s'installait. Il fallait trouver une solution. Alors que la bourgeoisie a plutôt une vocation agricole à la base, elle décide de construire en 1888 une fabrique d'horlogerie et de la

louer. La Société industrielle de Court était née!».

Au travers de ces parcours d'entreprises, le lecteur découvrirait en outre une multitude d'anecdotes et d'informations diverses en lien avec cette histoire industrielle. On apprend ainsi comment certains rusaient pour pouvoir livrer leurs fournitures en France voisine, comment les patrons fondateurs ont vécu leur nouvelle situation, sans oublier de précieuses informations sur l'histoire des machines, les évolutions technologiques, la vie sociale de l'époque, ou encore les produits novateurs que certaines entreprises mirent au point, à l'image du rasoir électrique et du briquet de l'Essor, qui devança largement sur ce terrain Braun et Bic.

Bref, ce numéro 121 d'Intervalles s'apparente à une véritable mine d'informations sur cette belle aventure industrielle entre Court et le décolletage,

qui a su se prolonger jusqu'à nos jours. «Même si beaucoup d'entreprises et ateliers d'alors ont disparu, il n'y a pas de friche industrielle à Court. Les bâtiments sont tous bien occupés. De grands groupes sont venus s'installer ces dernières années dans ce village riche en compétences. Et d'autres projets se profilent! On risque même plutôt à l'avenir de manquer de terrains», remarque, songeur, Jean-Luc Marchand.

### Hommage aux ouvriers

Notons que la dernière partie de l'ouvrage est constituée d'un portfolio du photographe pré-vôttois Aldo Crea, que Jean-Luc Marchand a mandaté pour surprendre les ouvriers en plein travail. «Les pièces de décolletage sont partout! Mais elles sont si bien cachées qu'on ne les voit jamais. Les ouvriers, c'est la même chose. Je voulais leur rendre hommage.»

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN